

# Production et commerce des textiles

Katharine Frederick

Université d'Utrecht

## 1. Introduction

Les industries textiles ont toujours constitué une première étape dans le processus d'industrialisation. Par exemple, la fabrication artisanale traditionnelle de textiles en Grande-Bretagne s'est mécanisée au cours de la révolution industrielle, une transformation qui a contribué à une croissance économique rapide. En Afrique, il s'est avéré plus difficile de réussir l'industrialisation basée sur le textile et le développement économique qui en découle. Au lieu de cela, une grande partie de l'industrialisation de l'Afrique du 20<sup>e</sup> siècle a été basée sur les industries extractives, telles que l'exploitation minière et le forage pétrolier. Ce type d'industrialisation tend à limiter la croissance économique. Les pays qui dépendent de l'exportation de ressources naturelles investissent souvent moins dans d'autres secteurs et peuvent rapidement tomber dans une crise économique en raison des fluctuations des prix mondiaux de leur principale ressource d'exportation.

Bien que des usines textiles aient vu le jour dans certains pays africains, l'industrie reste limitée et la grande majorité des tissus consommés dans l'Afrique contemporaine provient de l'étranger. Il s'agit notamment de tissus neufs produits en Chine et en Inde et de grandes quantités de vêtements de seconde main exportés d'Europe et des États-Unis. Pourquoi l'Afrique dépend-elle si fortement des tissus importés? Le continent ne disposait-il pas des traditions textiles artisanales nécessaires qui, ailleurs, ont constitué la base de l'industrialisation? La réponse est "non." En fait, il existe des traditions séculaires de production textile dans une grande partie de l'Afrique subsaharienne, bien que le développement de l'industrie ait différé dans le temps et dans l'espace. Dans ce chapitre, nous explorons l'histoire de la fabrication artisanale de textiles en Afrique. Nous accordons une attention particulière à l'Afrique de l'Est et à l'Afrique de l'Ouest, qui ont connu des expériences industrielles très différentes. Comme nous le verrons, les industries textiles artisanales ont duré beaucoup plus longtemps en Afrique de l'Ouest que dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est.

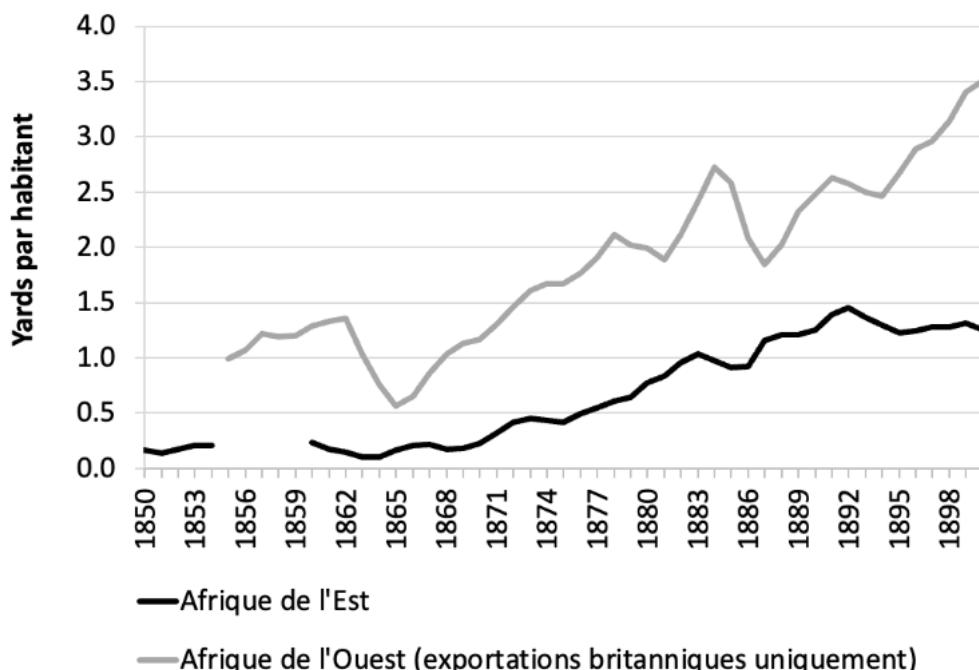
### *Pourquoi les industries textiles ont-elles disparu?*

Les textiles sont fabriqués à la main dans toute l'Afrique subsaharienne depuis des siècles. Toutefois, au début du 20<sup>e</sup> siècle, un certain nombre de ces industries étaient en déclin, voire disparaissaient, en particulier en Afrique de l'Est. Certains théoriciens ont supposé que le déclin des industries textiles était dû à la concurrence des tissus fabriqués en usine à bas prix et importés d'Europe, des États-Unis et d'Inde. Selon eux, ce phénomène est lié à la colonisation de l'Afrique au 19<sup>e</sup> siècle, lorsque les échanges avec le monde extérieur ont augmenté de façon spectaculaire. Cette *théorie de la désindustrialisation*, connue sous le nom de *théorie de la désindustrialisation*, a été

popularisée dans les années 1960 et 1970. Bien que les arguments de la théorie de la désindustrialisation puissent sembler convaincants à première vue, cette théorie repose en grande partie sur des hypothèses et non sur des preuves empiriques. Les failles de cette théorie deviennent évidentes lorsque nous examinons de plus près l'histoire du commerce et de la fabrication de textiles dans les différentes régions de l'Afrique subsaharienne.

Il est vrai que les importations de tissus en Afrique subsaharienne ont considérablement augmenté, en particulier à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Toutefois, les quantités importées diffèrent d'une région à l'autre. Comme le montre la figure 1, les importations de tissus par habitant (par personne) étaient beaucoup plus élevées en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique de l'Est. Malgré les quantités relativement plus importantes de tissus importés en Afrique de l'Ouest, l'industrie de cette région est restée particulièrement forte. En revanche, la production de tissus a disparu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle dans une grande partie de l'Afrique de l'Est, où les importations de tissus étaient nettement moins importantes. Ce paradoxe suggère que la simple présence de tissus importés n'a pas déterminé la survie ou la disparition des industries textiles. L'histoire ne s'arrête pas là. Dans ce chapitre, nous examinerons les raisons pour lesquelles l'Afrique de l'Est et l'Afrique de l'Ouest ont connu des expériences industrielles si différentes au cours du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle. En ce qui concerne l'Afrique de l'Ouest, nous mettrons l'accent sur la vaste zone de production de tissus englobant l'actuel Nigeria, qui comprenait de nombreux centres textiles importants. En ce qui concerne l'Afrique de l'Est, nous examinerons le déclin de l'industrie textile en Tanzanie et au Malawi. Mais comme nous le verrons, il existait une certaine diversité industrielle en Afrique de l'Est. Les industries textiles étaient beaucoup plus fortes dans le nord de la région, en particulier en Éthiopie et en Somalie, que dans le reste de l'Afrique de l'Est.

**Figure 1:** Importations de tissus manufacturés en Afrique de l'Est et de l'Ouest, 1850-1900



*Sources:* Rapports commerciaux et registres maritimes britanniques, américains et indiens. *Note:* Les importations de l'Afrique de l'Est comprennent les tissus exportés de l'Inde, des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Les importations de l'Afrique de l'Ouest ne comprennent que la part exportée par la Grande-Bretagne, ce qui signifie que l'Afrique de l'Ouest a probablement importé encore plus de tissu que ce qui est indiqué ici.

Nous allons découvrir un certain nombre de *caractéristiques régionales* qui ont influencé la capacité d'une région à maintenir des industries viables et à faire face à la concurrence des tissus importés. Tout d'abord, nous commencerons par examiner l'importance d'une longue tradition de fabrication de textiles. Les *traditions textiles* sont beaucoup plus anciennes en Afrique de l'Ouest que dans la plupart des pays d'Afrique de l'Est, ce qui a permis à des industries solides de se développer et d'arriver à maturité plusieurs siècles avant l'essor des importations de tissu. Deuxièmement, nous examinerons comment *l'environnement*, la *densité de population* et les *réseaux commerciaux* ont favorisé le développement d'industries plus importantes et de *marchés de consommation* plus vastes en Afrique de l'Ouest que dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est. Troisièmement, nous étudierons comment les *institutions* locales (pratiques et politiques) de l'Afrique de l'Ouest ont contribué à encourager le développement industriel du textile avant la période coloniale. Quatrièmement, nous comparerons la manière dont les industries d'Afrique de l'Est et d'Afrique de l'Ouest ont été affectées par l'augmentation du *commerce mondial* au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Cinquièmement, nous apprendrons comment les différentes *institutions* et interventions *coloniales* en Afrique de l'Est et de l'Ouest ont eu un impact sur les industries textiles nationales. Enfin, nous verrons comment les enseignements tirés du passé industriel de l'Afrique peuvent fournir des pistes pour l'industrialisation future du continent.

## **2. La production textile de coton en Afrique de l'Est et de l'Ouest**

Une première différence notable entre les industries durables de l'Afrique de l'Ouest et les industries disparues plus tôt dans la plupart des pays d'Afrique de l'Est réside dans la durée de leur histoire industrielle. L'Afrique de l'Ouest a une plus longue histoire d'industries établies. L'environnement fertile de la région a permis d'obtenir des rendements agricoles élevés, tant pour les cultures de coton nécessaires au tissage des tissus que pour les cultures vivrières nécessaires à une population dense. Comme nous le verrons, ces conditions ont contribué à créer de vastes marchés de consommation, à stimuler les échanges commerciaux et à favoriser le développement d'États centralisés qui ont encouragé la croissance industrielle. La longue histoire de l'Afrique de l'Ouest en matière de production industrielle et de commerce a laissé plus de temps pour développer des techniques, créer des produits distinctifs et fidéliser les consommateurs aux "marques" régionales avant l'augmentation rapide du commerce mondial aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Ces facteurs ont donné aux industries textiles d'Afrique de l'Ouest un avantage particulier dans la concurrence avec les tissus importés d'Europe et d'Inde, avantage que n'avaient pas la plupart des industries d'Afrique de l'Est.

*La diffusion est-ouest des traditions textiles*

La première production textile de coton sur le continent a probablement eu lieu au quatrième siècle dans les régions relativement bien peuplées de la vallée du Nil en Égypte, où le coton brut pouvait être cultivé localement ou importé d'Inde par les routes commerciales de la mer Rouge et du Nil. Les techniques de culture du coton et de production de tissus se sont répandues vers l'ouest au fur et à mesure que les marchands empruntaient les routes commerciales transsahariennes. Le tissage et l'utilisation du tissu comme monnaie d'échange ont été signalés dans la vallée du fleuve Sénégal, en Afrique de l'Ouest, dès le 11<sup>e</sup> siècle. Les techniques de fabrication ont atteint le sud du Nigeria au treizième siècle. Cette introduction précoce du tissu de coton en Afrique de l'Ouest a contribué à stimuler des niveaux relativement élevés de consommation de tissu dans la région. Une forte demande locale de tissus était importante pour encourager le développement des industries locales.

En Afrique de l'Ouest, différentes régions ont commencé à se spécialiser dans des tissus particuliers, et des marchés de consommation se sont développés pour un large éventail de textiles de coton nationaux. Cette longue histoire de forte demande locale pour les tissus locaux a aidé les tisserands locaux à concurrencer les tissus fabriqués à l'étranger lorsque les importations ont commencé à augmenter progressivement à partir du quinzième siècle, lorsque les marchands européens ont commencé à commerçer le long de la côte africaine. En particulier, le développement de la traite transatlantique des esclaves entre le 16<sup>e</sup> et le début du 19<sup>e</sup> siècle a entraîné une augmentation des importations de tissus. Les marchands européens ont apporté toute une série de produits manufacturés à échanger contre des esclaves, en particulier des armes à feu européennes et des tissus indiens et européens.

Ces tissus importés ont certainement été consommés en Afrique de l'Ouest, mais les tissus européens et indiens ne répondraient pas entièrement aux diverses demandes des consommateurs ouest-africains, qui s'étaient développées au cours des siècles précédents. En fait, aux 17<sup>e</sup>. et 18<sup>e</sup> siècles, les marchands européens ont acquis des variétés de tissus ouest-africains dans le golfe du Bénin pour le troc le long de la côte. Les commerçants hollandais ont constaté qu'ils avaient besoin de tissus rayés domestiques pour échanger de l'or sur la Côte de l'Or, tandis que les tissus bleus teints à l'indigo étaient utilisés pour acheter de l'ivoire et des esclaves au Gabon et en Angola.

#### *Retard de développement en Afrique de l'Est*

Contrairement à l'Afrique de l'Ouest, la production de textiles en coton s'est établie relativement tard dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est, où les vêtements ont longtemps été fabriqués à partir de peaux ou de tissus d'écorce, obtenus en martelant l'écorce des arbres. Des fragments de textiles en coton datant peut-être du quatorzième ou du quinzième siècle ont été mis au jour dans la région du Mozambique, au sud de l'Afrique de l'Est, dans le bassin inférieur du fleuve Zambèze. Cependant, l'ethnologue allemand Heinrich Schurtz a constaté au 19<sup>e</sup> siècle que les industries du coton de la région en étaient encore à un stade de développement précoce. Les produits et les méthodes de production étaient plus simples que les variétés plus complexes qui s'étaient développées en Afrique de l'Ouest. Comparez, par exemple, le tissu *machila* uni et uniformément gris caractéristique de la Lower Shire Valley du sud du Malawi au 19<sup>e</sup> siècle (image 1) avec la complexité du tissu *kente* du Ghana au 19<sup>e</sup> siècle (image 2), qui

se compose d'une variété de fines bandes de tissu tissées avec des fils colorés, puis cousues ensemble pour produire des motifs géométriques.



*Métier à tisser Mang'anja et tissu, 19<sup>e</sup> s. ....*

*Source: Musée national d'Écosse.*



*Tissu Kente, fin 19<sup>e</sup> - début 20<sup>e</sup> s.*

*Source: Musée de Brooklyn.*

La production de tissus de coton s'est probablement étendue encore plus tard à l'intérieur de l'Afrique de l'Est centrale. Cette partie de l'Afrique de l'Est était isolée en raison de l'absence de voies fluviales reliant la côte et l'intérieur, ce qui a ralenti l'introduction de techniques de fabrication de tissus en provenance de l'étranger. Nous savons que des tisserands d'Afrique centrale créaient des tissus à motifs dans des endroits comme Ufipa, dans le sud-ouest de la Tanzanie, vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Mais ces industries se sont probablement développées relativement tard, car le tissu de coton a continué à faire face à une concurrence intense de la part de vêtements domestiques alternatifs (tissu d'écorce, raphia et peaux) jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle.

Certaines régions d'Afrique de l'Est, notamment l'Éthiopie et la Somalie, dans la région de la Corne de l'Afrique, ont connu un développement plus précoce des industries textiles. Par exemple, à Mogadiscio, les immigrants musulmans ont introduit la production de tissus dès le treizième siècle. Ce sont également les régions d'Afrique de l'Est où l'industrie textile a duré le plus longtemps, ce qui souligne l'importance d'une longue histoire de production textile pour la solidité des industries locales.

#### *Méthodes de production*

Comme nous l'avons vu, les produits textiles fabriqués à la main en Afrique de l'Ouest avaient tendance à être plus complexes que dans la plupart des régions d'Afrique de l'Est. Cela a été rendu possible par diverses méthodes de production qui se sont développées en Afrique de l'Ouest au cours de plusieurs siècles. Dans certaines régions d'Afrique de l'Est, des tissus à motifs fins ont été fabriqués au 19<sup>e</sup> siècle, mais la production de ces variétés a été très lente. Dans le sud du Malawi, par exemple, la fabrication d'un tissu à motifs complexes pouvait prendre jusqu'à neuf mois, alors qu'un tissu *kente* d'Afrique de l'Ouest à motifs pouvait être produit en une semaine. Cela s'explique par le fait que les *méthodes de production* étaient moins

avancées en Afrique de l'Est. Le simple *métier à terre* (appelé ainsi parce qu'il repose horizontalement sur le sol) utilisé dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est ralentissait la production. En Afrique de l'Ouest, en revanche, une plus grande variété de métiers à tisser avait commencé à se développer au 17<sup>e</sup> siècle. Il s'agissait notamment de variétés de *métiers à pédales*, qui permettaient d'accélérer le tissage de tissus à motifs grâce à l'utilisation de pédales pour séparer les fils de différentes couleurs. Les tisserands d'Afrique de l'Ouest utilisaient également de larges métiers à tisser verticaux en coton; le cadre large leur permettait de produire rapidement de grandes pièces de tissu. Ces innovations sont liées à l'ancienneté de la production textile en Afrique de l'Ouest, qui a eu le temps de développer des méthodes de production plus avancées que dans la plupart des pays d'Afrique de l'Est.

### **3. Densité de population, réseaux commerciaux et marchés de consommation**

Nous allons maintenant nous pencher sur deux autres facteurs importants: la *densité de population* et les *marchés de consommation*. Une population nombreuse et étroitement regroupée est un atout pour le développement des industries. Les populations nombreuses fournissent des cultivateurs de coton, des travailleurs du textile et des consommateurs pour les industries textiles. L'Afrique de l'Ouest a toujours été plus densément peuplée que la plupart des pays d'Afrique subsaharienne. Cette situation est liée aux caractéristiques géographiques et environnementales qui permettent à la région de produire suffisamment de nourriture pour subvenir aux besoins d'un grand nombre de personnes. Ces conditions environnementales ont également permis à la région de cultiver de grandes quantités de coton et d'indigo (une plante utilisée pour teindre les tissus) afin de fournir les *matières premières* nécessaires à l'industrie textile.

Le Nigeria, en particulier, comprend trois régions densément peuplées: la région haoussa au nord, l'Igboland au sud-est et la région yoruba au sud-ouest. Des industries textiles sophistiquées sont apparues relativement tôt dans cette région et dans une grande partie de l'Afrique de l'Ouest. Les centres urbains ont commencé à se développer à partir du quinzième siècle et des divisions régionales du travail sont apparues, signe d'une économie en pleine maturation. Une classe d'artisans s'est développée dans un certain nombre de villes, avec des professionnels du filage, du tissage, de la teinture et de la broderie. Il est important de noter que la forte demande de tissus sur les grands marchés de consommation permet à de nombreux fabricants de subvenir presque entièrement à leurs besoins. Cela a permis aux industries de continuer à se développer.

Dans le même temps, l'Afrique de l'Ouest a développé des *réseaux commerciaux* sophistiqués dans toute la région, ce qui a contribué à créer des *marchés d'exportation* pour les producteurs de tissus. Trois zones écologiques distinctes - le désert, la savane et la forêt tropicale, du nord au sud - sont devenues étroitement intégrées grâce à ces réseaux commerciaux. Chaque zone avait ses propres spécialisations économiques et ses propres produits, influencés par son environnement particulier, ce qui a stimulé le commerce entre les zones. Ainsi, les producteurs de textile pouvaient envoyer leurs produits à des consommateurs éloignés. Par exemple, la ville

de Kano, dans le nord du Nigeria, produisait des tissus de coton teints à l'indigo qui étaient très demandés par les consommateurs des régions désertiques du nord. Les liens étroits entre ces régions ont également stimulé les flux de *capitaux* (investissements) et de *main-d'œuvre* (cultivateurs de coton et ouvriers du textile), ce qui a contribué à stimuler l'industrie ouest-africaine. Au 18<sup>e</sup> siècle, les riches financiers des zones désertiques investissaient dans la production textile de la savane, tandis que de nombreux immigrants s'installaient dans les grands centres textiles pour y travailler.

#### *Différences en Afrique de l'Est*

En ce qui concerne l'Afrique de l'Est, nous constatons que les niveaux de densité de population et les marchés de consommation sont plus diversifiés dans la région. Au nord, les hauts plateaux fertiles de l'Éthiopie comptaient parmi les régions les plus densément peuplées de l'Afrique subsaharienne. Sur les hauts plateaux, les précipitations régulières et les différentes altitudes favorisent une grande variété de cultures à haut rendement, notamment le coton utilisé dans l'industrie textile. L'industrie textile de cette région était beaucoup plus développée que celle des régions beaucoup moins peuplées et moins fertiles de l'Afrique de l'Est, au sud. Le climat frais du plateau éthiopien a créé une forte demande de tissus parmi la population nombreuse de la région. En fait, la quasi-totalité des tissus fabriqués en Éthiopie était consommée à l'intérieur du pays. À l'est de l'Éthiopie, en revanche, le climat sec et les faibles rendements agricoles de la Somalie côtière n'ont pas permis la culture extensive du coton ni l'existence d'une population nombreuse à l'origine de marchés locaux importants. Toutefois, l'industrie textile de cette région côtière jouissait d'une position *géographique* stratégique qui contribuait à résoudre ces problèmes: les producteurs côtiers pouvaient importer du coton brut d'autres pays, notamment de l'Inde, et exporter des tissus vers des consommateurs situés tout au long de la côte et sur les grands marchés intérieurs du sud de l'Éthiopie. Par exemple, la majorité des tissus produits à Mogadiscio, sur la côte de Benadir, étaient envoyés à des consommateurs extérieurs.

Les régions peu peuplées d'Afrique de l'Est situées plus au sud, en Tanzanie et au Malawi, ne bénéficiaient pas des grands marchés de consommateurs locaux de l'Éthiopie, ni des avantages commerciaux liés à la situation géographique de la Somalie. La plupart des centres de production de tissus étaient relativement isolés, situés dans des poches fertiles assez petites dans l'intérieur des terres, et n'avaient donc pas un bon accès aux marchés d'exportation. Les producteurs de textile de la région de la Lower Shire Valley, au sud du Malawi, envoyaient leurs tissus aux consommateurs du Lower Zambezi (au Mozambique) via le fleuve Shire, mais l'ampleur de ce commerce était bien moindre que les échanges de Mogadiscio basés sur l'océan. En Tanzanie, où le transport fluvial fait défaut, les échanges entre communautés éloignées étaient encore plus rares. Ici, les tissus ne pouvaient être transportés qu'à pied sur de longues distances, ce qui rendait plus difficile et plus coûteux l'accès aux consommateurs éloignés. La combinaison de densités de population plus faibles et d'opportunités commerciales plus limitées a fait que les industries dans des endroits comme la Tanzanie et le Malawi sont restées à petite échelle. Cette petite taille, à son tour, a ralenti le développement de la fabrication de tissus, car la croissance tend à stimuler l'innovation, comme nous l'avons vu dans le cas de l'Afrique de l'Ouest.

## 5. Industrie et institutions

Nous allons maintenant nous pencher sur le rôle des *institutions* dans le développement des industries textiles en Afrique de l'Est et de l'Ouest. Les institutions sont les règles et les normes formelles et informelles qui régissent la société. De nombreux économistes estiment que les caractéristiques des institutions influencent fortement la manière dont les sociétés et les économies se développent. L'Afrique de l'Ouest précoloniale disposait d'un certain nombre d'institutions uniques qui ont été particulièrement bénéfiques pour la croissance de l'industrie textile de la région. Nombre de ces institutions étaient moins répandues en Afrique de l'Est.

### *La monnaie textile*

L'échange de monnaie est une institution basée sur l'accord entre les personnes sur ce qui est considéré comme de l'argent. En Afrique de l'Ouest, les commerçants ont commencé à accepter et à utiliser le tissu comme forme de monnaie à partir du 11<sup>e</sup> siècle. C'est ce que l'on appelait la *monnaie de tissu*. Comme le montre l'image 3, qui illustre une monnaie en tissu du Liberia, il s'agissait généralement de bandes de tissu étroites enroulées sur des bobines qui pouvaient être coupées à une certaine longueur et/ou cousues ensemble pour former différentes dénominations monétaires. La popularité de cette monnaie en tissu a contribué à stimuler le tissage dans les régions spécialisées dans la production de bandes de tissu. C'était par exemple le cas des tisserands Tiv dans le Tivland, au sud-est du Nigeria. L'utilisation de la monnaie en tissu a continué à stimuler l'industrie nationale dans de nombreuses régions d'Afrique de l'Ouest jusqu'à l'époque coloniale. Elle a même circulé dans certaines régions jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle.



*Bandes monétaires en tissu du Liberia*

Source: Smithsonian National Museum of African Art: Smithsonian National Museum of African Art.

En Afrique de l'Est, en revanche, l'utilisation du tissu domestique comme monnaie était beaucoup moins courante. Le tissu de coton était utilisé comme monnaie au Malawi, en

Tanzanie et au Mozambique, mais c'était surtout du tissu importé (des États-Unis, de Grande-Bretagne et d'Inde) plutôt que du tissu local qui circulait comme monnaie. Ainsi, les producteurs de tissu d'Afrique de l'Est n'ont pas bénéficié de la même manière de l'impulsion donnée à l'industrie locale par les institutions monétaires d'Afrique de l'Ouest.

### *Les grands États*

Une autre différence régionale importante est le développement précoce de grands États centralisés dans les régions densément peuplées de l'Afrique de l'Ouest précoloniale, alors que de tels États sont rares dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est. Les États peuvent contribuer à stimuler l'industrie manufacturière par des politiques favorables à l'industrie et au commerce. Prenons le cas du grand califat de Sokoto, dans le nord du Nigeria, qui a activement encouragé la production textile par des politiques favorables à l'industrie. Par exemple, les tisserands, les tailleurs et les producteurs de teinture indigo étaient souvent exonérés d'impôts. Parallèlement, le gouvernement a encouragé la croissance industrielle en réduisant les *coûts de production*. Il s'agissait notamment d'améliorer la formation afin d'accroître *l'efficacité de la main-d'œuvre* (qui détermine la quantité de produit qu'un seul travailleur peut produire) et de réduire les *coûts de transport*. En fait, le commerce déjà substantiel et établi de longue date entre les zones écologiques de l'Afrique de l'Ouest s'est intensifié au cours du 19<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion des politiques commerciales du califat.



*Fosses de teinture à Kano, Nigeria*

Source: Wikimedia Commons (Andy Musa Chantu, 2015): Wikimedia Commons (Andy Musa Chantu, 2015).

La puissante armée du califat de Sokoto a également joué un rôle dans l'expansion de l'industrie textile. Grâce aux campagnes militaires, le califat a acquis de nombreux esclaves, qui ont été utilisés comme ouvriers à la fois dans l'industrie textile et dans les plantations qui cultivaient les matières premières nécessaires à la fabrication (le coton brut, l'indigo pour la teinture, et

même la nourriture pour nourrir les artisans). Rappelons qu'une population nombreuse est importante pour fournir à la fois de la main-d'œuvre et des consommateurs aux industries textiles. Bien que les travailleurs asservis ayant peu ou pas de revenus ne puissent probablement pas acheter de grandes quantités de tissus, la consommation de textiles s'est globalement développée dans le califat de Sokoto. L'augmentation de la demande a stimulé le développement d'opérations plus importantes et plus efficaces (appelées *économies d'échelle*) dans la célèbre industrie de teinture des tissus du califat à Kano. Les producteurs du 19<sup>e</sup> ont inventé des cuves de teinture plus grandes qui leur ont permis de teindre plus de tissu en utilisant le même temps de travail. Cela a permis de réduire les coûts de production et d'accélérer la production. Ces méthodes sont encore utilisées aujourd'hui, comme le montre l'image 4, qui montre un fabricant de tissu contemporain utilisant une grande cuve de teinture à Kano.

En Afrique de l'Est, en revanche, il y avait peu de grands États centralisés. Ceux qui ont existé n'ont généralement pas mis l'accent sur le développement des industries nationales. Le royaume d'Ufipa en Tanzanie, par exemple, était un État relativement sophistiqué par rapport à d'autres sociétés d'Afrique de l'Est, généralement décentralisées. Les souverains d'Ufipa encourageaient le commerce mais n'investissaient pas activement dans l'industrie. Cela s'explique par l'évolution différente du commerce en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est. Les marchands et les États d'Afrique de l'Ouest avaient beaucoup à gagner en investissant dans le commerce régional à grande échelle des produits manufacturés nationaux. Mais dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est, le commerce était principalement axé sur l'exportation de matières premières rentables, comme l'ivoire, vers les négociants internationaux. Les États ont tendance à promouvoir les secteurs et les activités qui, selon eux, génèrent le plus de profits. Ainsi, les politiques du gouvernement d'Ufipa visaient davantage à attirer les marchands d'ivoire qu'à développer l'industrie textile. De même, de nombreux États contemporains choisissent de se concentrer davantage sur les *industries extractives* rentables que sur le développement des industries manufacturières.

## 6. L'impact du commerce mondial

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, le commerce entre l'Afrique subsaharienne et les autres régions du monde s'est rapidement développé. Comme nous l'avons appris dans l'introduction de ce chapitre, les partisans de la *théorie de la dépendance* partent du principe que l'augmentation des importations de tissus a nui aux industries nationales africaines. Ainsi, selon eux, le commerce mondial a freiné le développement industriel en Afrique. Cependant, comme nous le verrons, les industries textiles d'Afrique de l'Ouest ont en fait bénéficié d'un certain nombre d'avantages en s'engageant dans l'économie mondiale, plus que ce ne fut le cas en Afrique de l'Est. Cela a été possible en partie parce que les premiers avantages industriels de l'Afrique de l'Ouest, que nous avons explorés dans les sections 2 à 5, ont placé la région dans une position industrielle forte au 19<sup>e</sup> siècle.

### *Les profits des cultures de rapport et la demande des consommateurs*

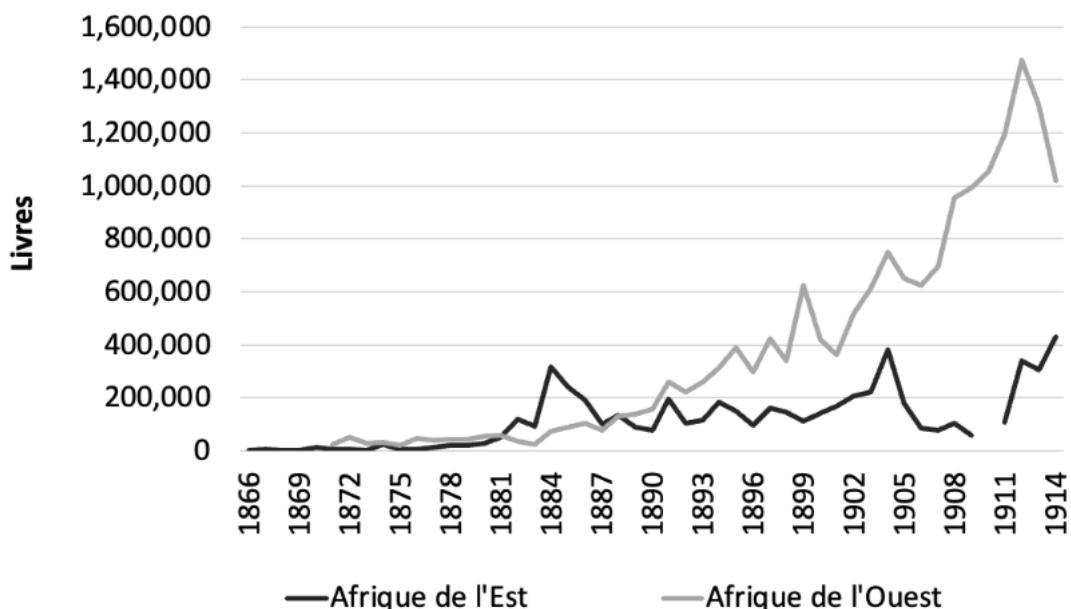
Au 19<sup>e</sup> siècle, l’Afrique de l’Ouest exportait de nombreuses *cultures commerciales* pour répondre à la demande croissante de matières premières dans les régions en voie d’industrialisation. Par exemple, l’Igboland, au sud du Nigeria, a commencé à exporter de grandes quantités d’huile de palme, qui étaient acheminées vers la côte le long des cours d’eau. Ce type de commerce mondial pouvait contribuer à revigorer les industries textiles nationales. Les bénéfices tirés de l’exportation de l’huile de palme ont permis aux habitants de s’enrichir et d’acheter davantage de tissus. Certains tissus étaient importés, notamment de Grande-Bretagne, mais une grande partie était fabriquée localement. La demande de tissus augmentant parallèlement à la hausse des revenus, l’industrie textile s’est développée. Les femmes Igbo ont même développé de nouveaux tissus aux motifs plus complexes, appelés *Akwete*. Cela permet d’illustrer les relations entre les différents secteurs d’une même économie. Ici, l’expansion du secteur agricole, orienté vers le monde, a favorisé la croissance du secteur industriel, orienté vers le local.

La plupart des industries textiles d’Afrique de l’Est n’ont pas bénéficié des avantages stimulants de l’augmentation des revenus provenant de l’exportation de cultures de rapport. Cela s’explique par des facteurs géographiques locaux. Les centres industriels d’Afrique de l’Est étaient souvent situés loin à l’intérieur des terres, avec un accès difficile aux centres commerciaux côtiers. Cela réduisait les bénéfices potentiels des exportations de cultures de rente. C’était le cas, par exemple, du royaume textile d’Ufipa, situé au cœur de l’intérieur de la Tanzanie, où les cours d’eau sont rares. Le coût élevé du transport à pied des produits agricoles vers les marchés côtiers éloignés a empêché la région d’augmenter ses revenus grâce aux exportations de cultures de rente.

### *Les effets des importations de produits manufacturés*

Nous avons vu comment les exportations mondiales pouvaient stimuler les industries textiles africaines, mais quel était l’impact des importations de tissus et d’autres produits en coton en provenance de pays comme la Grande-Bretagne, l’Inde et les États-Unis sur les industries locales? Comme nous l’avons vu dans la figure 1, les importations de tissus ont augmenté plus rapidement en Afrique de l’Ouest qu’en Afrique de l’Est au 19<sup>e</sup> siècle. Cependant, de nombreuses industries textiles ouest-africaines ont continué à se développer malgré l’augmentation des importations de tissus en provenance de l’étranger. En fait, la *concurrence* des tissus importés a souvent stimulé l’innovation locale. Par exemple, certains tisserands Igbo ont commencé à reproduire des motifs populaires importés de l’Inde et de l’Angleterre. Il est important de noter que le développement de nouveaux produits nationaux comme ceux-ci a été favorisé par l’utilisation croissante de fils importés, en particulier de Grande-Bretagne. Le filage à la main demande beaucoup de temps, ce qui en fait une partie du processus de production très *exigeante en main-d’œuvre*. L’importation de cet *intrant industriel* en provenance de Grande-Bretagne a donc contribué à accroître la *productivité industrielle* et à élargir la gamme de couleurs possibles pour les tissus. Comme le montre la figure 2, les importations de fil britannique en Afrique de l’Ouest ont rapidement augmenté à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, dépassant rapidement les importations de fil en Afrique de l’Est.

**Figure 2:** Importations de fil en Afrique de l'Ouest et en Afrique de l'Est, 1866-1914



Sources: Rapports commerciaux annuels britanniques et indiens, 1866-1914.

Les importations de fil étaient pratiquement inexistantes dans la plupart des régions intérieures de l'Afrique de l'Est. Dans le cas de la Tanzanie, l'importation de fil à grande échelle n'était tout simplement pas possible en raison du coût élevé du transport des marchandises à pied jusqu'à l'intérieur des terres. Toutefois, les fils importés d'Inde et de Grande-Bretagne ont été utilisés dans les régions industrielles plus résistantes de Somalie et d'Éthiopie, dans le nord de l'Afrique de l'Est. En fait, la plupart des importations de fil en Afrique de l'Est illustrées dans la figure 2 étaient destinées à cette région. Les tisserands de la région côtière de Mogadiscio ont utilisé du fil coloré importé pour fabriquer des tissus rayés. Des quantités croissantes de fil ont également été importées en Éthiopie, pays enclavé, après l'ouverture du chemin de fer Éthio-Djibouti en 1901. Les intrants industriels importés ont aidé les tisserands locaux à réduire le coût de production des togas *shamma* éthiopiens. Ils ont ainsi pu rivaliser avec les tissus bon marché importés d'Europe, d'Inde et des États-Unis. Mais surtout, les producteurs ne pouvaient pas profiter de ces avantages s'il n'existe pas d'abord un moyen rentable de transporter les intrants industriels importés vers les régions productrices de textile.

## 7. L'impact de la domination coloniale

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle, une grande partie de l'Afrique subsaharienne a été colonisée par les puissances européennes. Quel a été l'impact de la colonisation sur les industries nationales? Comme nous le verrons, l'impact diffère d'une région à l'autre. Cela est dû (1) aux types

d'interventions coloniales que chaque région a connues et (2) à la force des industries existantes, qui a contribué à déterminer dans quelle mesure elles pouvaient faire face aux pressions coloniales.

### *La fiscalité*

Comme nous l'avons déjà appris dans la section 5, les *institutions* ont influencé le développement des industries pendant la période précoloniale. Pendant la période coloniale, les colonisateurs ont imposé un certain nombre de nouvelles *institutions coloniales*. Certaines de ces institutions ont perturbé les industries nationales, en particulier en Afrique de l'Est.

L'une de ces institutions est la fiscalité. Les puissances coloniales ont imposé de nouvelles taxes aux régions qu'elles colonisaient. Ces exigences fiscales ont créé des problèmes pour les ménages qui n'avaient pas les moyens de les payer. En Afrique orientale allemande (aujourd'hui Tanzanie, Rwanda et Burundi), les colonisateurs ont imposé une *taxe sur les huttes* à tous les hommes adultes au début du 20<sup>e</sup> siècle. Dans la région de l'Ufipa, productrice de tissus, la plupart des hommes n'avaient pas l'argent nécessaire pour payer leurs impôts. Par conséquent, de nombreux hommes ont migré vers la côte pour travailler dans des plantations appartenant à des Européens, moyennant un salaire. Cette *migration de la main-d'œuvre* a rapidement réduit l'offre de travailleurs textiles vivant à Ufipa, entraînant l'effondrement de l'industrie du tissu. Ces types d'impôts prélevés sur les individus (connus sous le nom *d'impôts directs*) étaient courants dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est. En Afrique de l'Ouest, en revanche, les recettes fiscales provenaient principalement de l'imposition du vaste commerce de la région (*fiscalité indirecte*) plutôt que de l'imposition des personnes. L'imposition directe, potentiellement perturbatrice, est donc restée relativement limitée dans la majeure partie de l'Afrique de l'Ouest.

### *Étude de cas: l'impérialisme du coton au Nigeria britannique*

Dans certains cas, les colonisateurs considéraient le déclin de la production textile nationale comme potentiellement bénéfique pour la *métropole*, ou pays colonisateur. Selon eux, les fabricants européens pouvaient vendre davantage de tissus fabriqués en usine aux colonies s'ils n'étaient pas confrontés à la concurrence des tissus fabriqués localement. Dans le même temps, ils pouvaient acheter plus de coton brut aux colonies (pour l'utiliser dans les industries européennes) si ce coton n'était pas utilisé par les tisserands africains. C'est pourquoi les théoriciens de la désindustrialisation ont affirmé que la domination coloniale était préjudiciable aux industries nationales. Toutefois, comme l'illustre le cas du Nigeria, en Afrique de l'Ouest britannique, des industries locales fortes pouvaient persévéérer même lorsque les puissances coloniales tentaient d'interférer avec les industries locales.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, la British Cotton Growing Association (BCGA) a activement tenté de faire des colonies nigérianes de la Grande-Bretagne la principale source de coton brut pour l'industrie textile britannique et un marché majeur pour les tissus britanniques. Ces deux objectifs ont été contrecarrés par la puissance de l'industrie textile nationale, et ce pour deux raisons principales. Tout d'abord, la BCGA a fixé des prix d'achat très bas pour le coton brut nigérian afin de réduire le coût des matières premières pour l'industrie textile britannique.

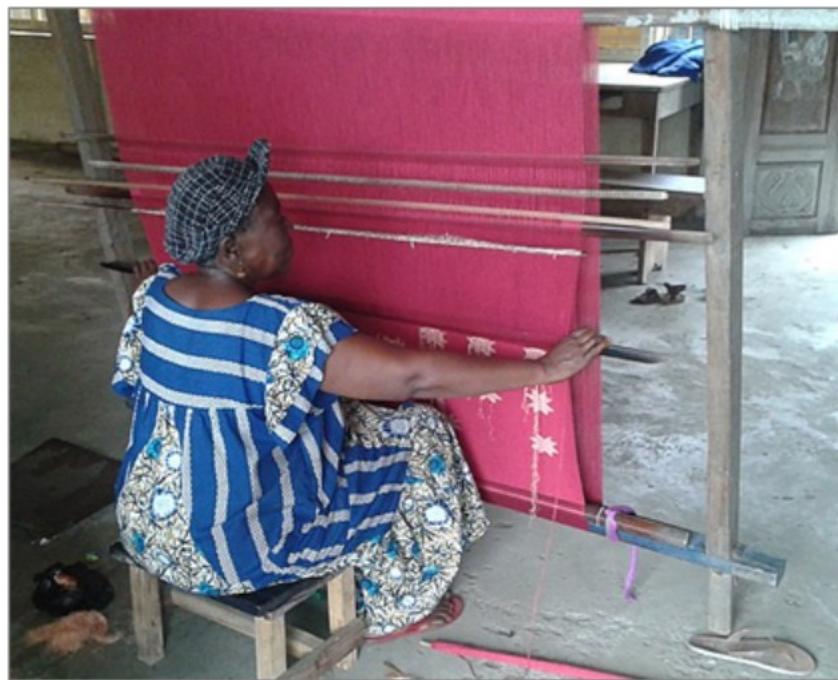
Cependant, les producteurs locaux de textile au Nigeria étaient prêts à payer des prix beaucoup plus élevés, de sorte que les agriculteurs africains ont simplement vendu leur coton brut aux fabricants locaux plutôt qu'aux Britanniques. Deuxièmement, les textiles fabriqués par les Britanniques ont eu du mal à concurrencer les tissus fabriqués localement. Le tissu local était apparemment plus durable et plus attrayant sur le plan esthétique pour de nombreux consommateurs.

Les Britanniques ont réussi à obtenir de grandes quantités de coton brut dans une autre colonie, l'Ouganda: l'Ouganda. Le Protectorat de l'Ouganda allait devenir le plus grand exportateur de coton brut de l'Afrique britannique. Toutefois, il est important de noter qu'aucune industrie textile de coton n'avait jamais existé en Ouganda, de sorte que les Britanniques n'ont pas eu à faire face à la concurrence des fabricants locaux.

## 8. L'industrie manufacturière au 20<sup>e</sup> siècle

En Afrique de l'Ouest, les modèles régionaux de production et de commerce de tissus se sont poursuivis et ont évolué pendant et après la période coloniale. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les niveaux d'importation de tissus ont continué à augmenter. Les pays nouvellement industrialisés, comme le Japon et finalement la Chine, ont également commencé à envoyer de grandes quantités de tissus en Afrique subsaharienne. Mais les fabricants locaux d'artisanat d'une grande partie de l'Afrique de l'Ouest ont persévétré.

Au milieu des années 1960, on estimait que 50 millions de yards de tissu étaient tissés à la main chaque année rien qu'au Nigeria. Vers le milieu du siècle, les Tiv de l'État de Benue (dans le sud-est du Nigeria) tissaient encore au moins la moitié de leurs propres vêtements et en produisaient également de grandes quantités pour le commerce régional. L'introduction du transport motorisé a permis aux tisserands Bùnú du sud-ouest du Nigeria d'envoyer des quantités croissantes de tissu vers l'Igboland, bien que ce commerce ait été interrompu par la guerre civile nigériane en 1967. En Igboland, les techniques de tissage *Akwete* ont continué à se répandre dans toute la région. Comme le montre l'image 5, les femmes tisseuses de la région utilisent toujours ces méthodes. Aujourd'hui, la production de tissus continue de prospérer et de compléter les revenus des ménages dans le sud du Nigeria, car les consommateurs continuent d'exiger des tissus domestiques de haute qualité ayant une forte valeur culturelle.



*Femme tissant le tissu Akwete sur un métier à tisser large*

Source: Wikimedia Commons (photographe: Ekekeh Ubadiro Obiama, 2017).

Dans le nord du Nigéria, en revanche, le tissage sur métier à main a connu un déclin plus marqué à partir des années 1920 environ. Cette évolution est probablement liée à certains changements survenus dans la région, qui ont affecté l'offre de *main-d'œuvre* textile et les *marchés de consommation*. Tout d'abord, l'économie du nord du Nigeria a longtemps dépendu du travail des esclaves, mais l'esclavage a pris fin pendant la période coloniale. Les travailleurs du textile et les cultivateurs de coton autrefois réduits en esclavage pouvaient désormais choisir d'autres possibilités d'emploi. Deuxièmement, l'important commerce caravanier transsaharien a commencé à décliner au début des années 1920. Cela a réduit l'accès à d'importants *marchés d'exportation* pour les tissus du nord du Nigeria. Cependant, l'ancienne industrie textile de la région à Kano n'a pas simplement disparu. Les relations commerciales avec les populations du désert sont restées intactes, même si elles ont diminué. Aujourd'hui encore, les Touaregs continuent de porter les voiles indigo caractéristiques, teints dans les grandes cuves que l'on voit ci-dessus sur l'image 4.

Pour en revenir à l'Afrique de l'Est, les industries textiles de la majeure partie de la région avaient déjà disparu au début du 20<sup>e</sup> siècle, ayant souffert de la réduction des marchés de consommation et d'interventions coloniales plus perturbatrices. Toutefois, dans les zones du nord de l'Afrique de l'Est où les marchés de consommation étaient plus importants, la production s'est poursuivie beaucoup plus longtemps. Sur la côte du Benadir, au moins 1 000 ménages tissaient dans les années 1950. L'industrie n'a commencé à disparaître qu'avec les violentes perturbations sociales et économiques provoquées par la guerre civile à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Dans l'Éthiopie voisine, les traditions de tissage à la main se répandaient encore au début du 21<sup>e</sup> siècle, les agriculteurs s'adonnant de plus en plus au tissage pour générer des revenus supplémentaires.

## 9. L'industrialisation en Afrique subsaharienne

Comme nous l'avons vu, la fabrication artisanale a persisté dans certaines parties de l'Afrique subsaharienne. Toutefois, ces industries traditionnelles n'ont pas conduit à une industrialisation généralisée. Les premiers gouvernements post-coloniaux d'Afrique de l'Est et de l'Ouest ont tenté de stimuler la fabrication de textiles en usine dans les années 1960 et 1970 en investissant dans l'industrie et en décourageant les importations de tissus par le biais de barrières commerciales, y compris des droits de douane ou même des interdictions sur les tissus importés. C'est ce que l'on appelle *l'industrialisation par substitution des importations*. Toutefois, ces initiatives n'ont eu qu'un succès limité dans la plupart des pays africains, qui ne disposaient toujours pas de la main-d'œuvre qualifiée et du capital financier nécessaires pour faire fonctionner et entretenir efficacement de grandes usines équipées de machines. Ces politiques d'industrialisation par substitution des importations ont été largement abandonnées dans les années 1980 et 1990, lorsque les pays africains ont été contraints de supprimer les barrières commerciales en échange de prêts financiers de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. La suppression de ces barrières a ouvert les pays africains à de vastes importations de tissus bon marché en provenance des pays nouvellement industrialisés d'Asie, ainsi qu'à des importations massives de vêtements de seconde main en provenance d'Europe et des États-Unis.

Toutefois, comme nous l'avons vu dans ce chapitre, la concurrence des importations ne signifie pas nécessairement que les industries locales ne peuvent pas se développer et même prospérer. Les conditions changent en Afrique. Plus que jamais peut-être, le continent est mieux placé pour s'industrialiser. Tout d'abord, l'Afrique dispose aujourd'hui d'une bien plus grande quantité de main-d'œuvre qualifiée, nécessaire au développement et à la gestion des industries manufacturières. Dans le même temps, la population du continent est en plein essor, créant de vastes marchés de consommation intérieure en pleine croissance dans les pays d'Afrique subsaharienne, ce qui, comme nous l'avons vu, est un ingrédient vital pour le développement des industries. En outre, la généralisation des transports mécanisés en Afrique offre des possibilités d'accroître le commerce régional des produits manufacturés nationaux. Enfin, l'Afrique attire d'importantes sommes d'investissements directs étrangers (IDE) en provenance de pays asiatiques qui cherchent à externaliser leurs entreprises manufacturières. Les investissements étrangers ont déjà stimulé l'industrialisation dans des pays comme l'île Maurice, Madagascar et l'Éthiopie. Cependant, l'industrialisation nécessite des sources d'électricité fiables, ce qui n'est pas encore le cas sur la majeure partie du continent. Pour remédier à cette lacune, il faudra des politiques publiques ciblées. Comme nous l'avons vu dans le cas de l'industrie textile précoloniale de l'Afrique de l'Ouest, les gouvernements jouent un rôle important dans la création de l'environnement commercial nécessaire à l'épanouissement des industries.

## 10. Conclusion

L’Afrique subsaharienne a une longue histoire de fabrication textile, mais le développement des industries de tissage diffère d’une région à l’autre. Les industries textiles artisanales ont survécu et même prospéré en Afrique de l’Ouest et dans la partie nord de l’Afrique de l’Est avant, pendant et après la période coloniale. En revanche, dans le reste de l’Afrique de l’Est, de nombreuses industries textiles se sont effondrées au début du 20<sup>e</sup> siècle. La théorie de la désindustrialisation attribue le déclin industriel à l’essor du commerce mondial pendant la période coloniale. Mais nous avons vu que l’histoire ne s’arrête pas là. Plutôt que d’examiner uniquement les *facteurs externes* (comme le commerce mondial et l’intervention coloniale), il est important de prendre en compte les différentes *caractéristiques régionales* qui ont influencé la force des industries nationales. En explorant ces caractéristiques, nous pouvons tirer des enseignements importants sur ce qui permet aux industries de croître et de prospérer.

Nous avons vu que l’ancienneté de l’industrie textile en Afrique de l’Ouest par rapport à la majeure partie de l’Afrique de l’Est a permis de développer plus rapidement une forte *demande des consommateurs* et des *techniques de production* plus complexes. Cela a permis à l’industrie de concurrencer les importations de produits manufacturés en provenance d’outre-mer au cours du 19<sup>e</sup> siècle. Nous avons également vu qu’il est utile de disposer d’un *environnement fertile* capable de fournir de grandes quantités de coton brut et de nourrir une *population dense*, puisque les gens fournissent à la fois la *main-d’œuvre* pour l’industrie et les *consommateurs* pour les produits. Les *réseaux commerciaux* qui relient les centres industriels à d’autres régions sont également importants car ils permettent aux fabricants d’envoyer leurs produits sur les *marchés d’exportation*. L’Afrique de l’Ouest disposait de tous ces avantages en matière de production et de commerce, contrairement à la majeure partie de l’Afrique de l’Est, à l’exception notable de l’Éthiopie et de la Somalie.

En outre, l’Afrique de l’Ouest comptait de nombreux grands États qui ont contribué à la mise en place d’*institutions* destinées à stimuler davantage la production et le commerce intérieurs. En Afrique de l’Est, en revanche, les grands États sont rares. Ceux qui existaient s’attachaient davantage à encourager le commerce rentable de l’ivoire qu’à promouvoir des industries moins rentables. Des *politiques étatiques* bien conçues, favorisant la croissance industrielle, étaient un ingrédient clé de la vitalité industrielle. Tous ces avantages ont conduit au développement d’industries ouest-africaines suffisamment fortes pour concurrencer les tissus importés et faire face aux interventions coloniales au 19<sup>e</sup> siècle. En résumé, le commerce mondial et la colonisation ont certainement affecté les industries textiles de l’Afrique subsaharienne, mais les conséquences de ces forces extérieures ont été fortement influencées par un certain nombre de conditions locales.

Les traditions textiles artisanales de l’Afrique n’ont pas conduit à une industrialisation généralisée aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Toutefois, aujourd’hui, la combinaison d’une éducation de meilleure qualité, de marchés de consommation en expansion et d’investissements directs étrangers pourrait donner l’impulsion nécessaire pour relancer l’industrialisation de l’Afrique dans les années à venir.

## Questions à étudier

1. Qu'est-ce que la théorie de la désindustrialisation? Cette théorie est-elle convaincante? Pourquoi ou pourquoi pas?
2. Les industries textiles se sont développées plus tôt en Afrique de l'Ouest que dans la majeure partie de l'Afrique de l'Est. Comment cette plus longue histoire de fabrication a-t-elle aidé les industries textiles d'Afrique de l'Ouest à concurrencer les importations croissantes de tissus au cours du 19<sup>e</sup> siècle?
3. Les grands États précoloniaux étaient plus fréquents en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique de l'Est. Pourquoi les grands États ont-ils favorisé le développement des industries textiles?
4. Historiquement, l'Afrique de l'Ouest a été plus densément peuplée que la majeure partie de l'Afrique de l'Est. Qu'est-ce que la densité de population et pourquoi une densité de population plus élevée pourrait-elle être bénéfique pour les industries nationales?
5. Certains chercheurs ont affirmé que les importations de tissus en Afrique subsaharienne ont détruit les industries locales au 19<sup>e</sup> siècle. D'autres ont affirmé que les importations ont contribué à stimuler l'industrie locale. Donnez deux arguments possibles pour chaque point de vue. Lequel vous semble le plus convaincant, et pourquoi?

## Lectures suggérées

Alpers, E. A. (2009) *East Africa and the Indian Ocean*, Princeton: Markus Wiener, chapter 5: "Futa Benaadir: Continuity and change in the traditional cotton textile industry of southern Somalia, c. 1840-1980," pp. 79-98.

Clarence-Smith, W. G. 2014. "The textile industry of East Africa in the longue durée," in E. Akyeampong, R. H. Bates, N. Nunn and J. A. Robinson (eds.) *Africa's development in historical perspective*, New York: Cambridge University Press, pp. 264-294.

Davison, P. and P. Harries (1980) "Cotton weaving in south-east Africa: Its history and technology," *Textile History* 11(1): 175-192.

Frederick, K. (2020) *Twilight of an industry in East Africa: Global trade, colonial rule, and textile manufacturing, 1830-1940*, London etc.: Palgrave Macmillan.

Johnson, M. (1978) "Technology, competition and African crafts," in C. Dewey and A.G. Hopkins (eds.) *The imperial impact: Studies in the economic history of Africa and India*, London: The Athlone Press, pp. 259-269.

Johnson, M. (1980) "Cloth as money: The cloth strip currencies of Africa," *Textile History* 11(1): 193-202.

Kriger, C. E. (2006) *Cloth in West African History*, Lanham: AltaMira Press.

Shea, P. J. (2006) "Big is sometimes best: The Sokoto Caliphate and economic advantages of size in the textile industry," *African Economic History* 34: 5-21.

### A propos de l'auteur



**Katharine Frederick** est maître de conférences et chercheuse postdoctorale à l'Université d'Utrecht, spécialisée dans le développement industriel en Afrique subsaharienne de la fin de l'ère précoloniale au début de l'ère postcoloniale. Kate a obtenu son doctorat en histoire économique (2018) à l'Université de Wageningen aux Pays-Bas et est actuellement affiliée au projet du Conseil européen de la recherche "Race to the bottom? Travail familial, moyens de subsistance des ménages et consommation dans la délocalisation de la fabrication mondiale du coton, vers 1750-1990." Kate est actuellement co-éditrice du blog du Réseau africain d'histoire économique.